

Hommages à Robert Vignon, préfet-pionnier de la Guyane

Au mois de juin 1988, une importante exposition à la Bibliothèque Françoise à Cayenne, puis à la mairie de Kourou, et enfin à la mairie de Saint-Laurent-du-Maroni, faisait revivre aux Guyanais une période déjà éloignée de leur histoire : les débuts de la départementalisation. Souvenirs émouvants pour les plus anciens, sensibilisation aux années 50 pour les plus jeunes, personne n'est resté indifférent à l'évocation d'un personnage hors du commun qui, de sa forte empreinte, a marqué cette époque et près de trente années de la vie politique de la Guyane : Robert Vignon, premier préfet du département,

conseiller général d'Iracoubo, sénateur de la Guyane et maire de Maripasoula.

Au moment où RFO Guyane lui consacra une longue interview dans le cadre de « Silhouettes », l'excellente émission de Henri Néron (4 novembre 1988), et où la Guyane, reconnaissante, s'apprête à perpétuer le souvenir du grand homme (inauguration du Square Robert Vignon le 20 novembre prochain à Saint-Laurent-du-Maroni), il semble opportun de retracer ici la longue et brillante carrière de cet amoureux de la Guyane que fut et que demeure Robert Vignon.

cipalité de Cayenne qui les déplacera début octobre, date anniversaire de la création de la commune.

Le Préfet proposera enfin, pour provoquer l'intérêt des investisseurs, une zone de dépression fiscale totale au-dessus de Cayenne : la création pour vingt ans d'une zone franche en Guyane, la suppression de tous les impôts d'Etat et les droits annexes d'enregistrement, l'organisation des concessions gratuites et faciles à obtenir. Cette initiative recevra une application : Bic installera une usine de montage de pointes Bic à Cayenne. Le record de montage à l'heure de toutes les usines de la société réparties dans le monde sera battu par une ouvrière guyanaise. En 1951, l'importation de matériels lourds, de médicaments, des matériaux utiles à l'agriculture et à la construction, les insecticides, le matériel de pêche, seront détaxés. Les impôts sur le revenu et sur les sociétés seront diminués d'un tiers. Les droits d'enregistrement, d'hypothèque, de timbre, le seront de moitié. La taxe sur ad valorem sera suspendue pour dix ans. En 1952, les bénéfices imposables seront détaxés pendant dix ans à condition d'être réinvestis dans des exploitations utiles au développement du pays. Plus tard, cette mesure sera étendue aux bénéfices réalisés en métro-

Le jeune préfet, R. Vignon : un curriculum-vitae impressionnant !

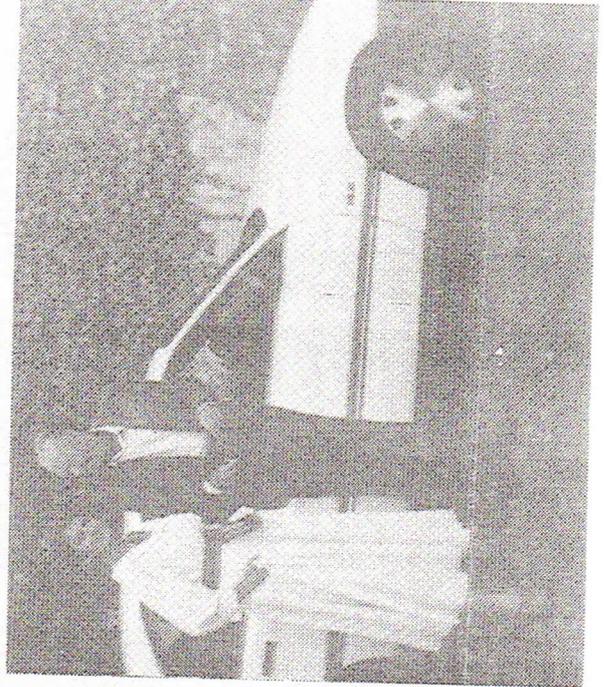
Lorsque le 16 août 1947, le jeune préfet Robert Vignon reçoit son affectation pour la Guyane, il est déjà en possession d'un curriculum-vitae impressionnant.

« M. Robert Vignon, le jeune et clairvoyant préfet de la Guyane » — ainsi débutait un article du grand périodique « Marchés coloniaux » en avril 1949 — est né le 17 novembre 1910 à Constantine.

Jeune et clairvoyant, il ne suffit que de parcourir les quelques lignes de sa vie pour le constater. Il n'a pas encore 24 ans quand il se trouve placé au poste

confiée est périlleuse ; non seulement la transformation de cette colonie en département français, dont il est le premier Préfet, crée des problèmes extrêmement nombreux et divers qu'il lui faudra résoudre avec d'innombrables précautions, mais la Guyane, par elle-même est aussi un territoire peu commun dont la seule histoire politique et économique doit inspirer bien des inquiétudes à celui qui vient en diriger les destinées.

Cependant M. Robert Vignon demeurera huit ans à son poste. Quel meilleur brevet pourrait-il exister de sa haute compétence



de chef-adjoint du cabinet du Préfet du Tarn, ayant achevé et couronné ses études juridiques et littéraires par les licences en droit et ès-lettres. A 25 ans, il est nommé chef du cabinet du Préfet du Tarn.

Le 19 juillet 1939, il quitte le Tarn pour la Haute-Vienne dont il devient chef du cabinet du Préfet, pour peu de temps toutefois car la guerre survient quelques semaines plus tard ; mobilisé dès le 27 août 1939, comme lieutenant de réserve, il sera cité deux fois au cours de la guerre.

Novembre 1940 le trouve Secrétaire général de la Vendée ; janvier 1942, directeur du Cabinet du Préfet régional d'Orléans. De 1942 à 1944, il détient les commandes du Secrétariat général du Loir-et-Cher jusqu'à la Libération du territoire.

Ses faits de résistance et les larges connaissances qu'il a acquises au cours des dix précédentes années le font choisir par le Ministre de l'Agriculture comme chef-adjoint de son cabinet. C'est à ce titre qu'il participe, en 1946 principalement, aux conférences internationales de la F.A.O. où il approfondit les problèmes mondiaux de l'agriculture et du ravitaillement, si complexes et si tendus à cette époque. Il se rend successivement à Washington, Londres et Copenhague, et remplit des missions en Allemagne et en Afrique du Nord.

Un voyage plus long et plus durable l'attend alors ; le 16 août 1947, il est nommé Préfet de la Guyane. La tâche qui lui est

face à l'hécatombe de 70 gouverneurs durant les 50 années antérieures ?

Sans attendre, le nouveau Préfet se met à l'œuvre ; se fixant comme premier but de connaître son département et les territoires voisins. Septembre 1947, nous le voyons prendre la route de Saint-Laurent-du-Maroni, en voiture d'abord, à pied ensuite, puisque la route coloniale n° 1, maintes fois inaugurée, n'a jamais pu être totalement utilisée par les automobiles.

En novembre 1947, il est sur l'Oyapock et sur l'Approuague.

En 1948 et 1949, il effectue de longues expéditions chez les populations de l'intérieur, Indiens Roucouyennes et Oyampis, noirs Bonis, qui voient pour la première fois de leur existence un chef de territoire venir leur rendre visite.

Il se rend également dans les Etats ou territoires voisins, au Venezuela et en Colombie en 1947, au Surinam et en Guyane anglaise en 1948, au Brésil en 1948 et en 1949, et grâce à ces visites, les relations s'établissent courtoises et amicales entre ces territoires et la Guyane française.

De 1950 à 1952, M. Robert Vignon, athlète remarquable et sportif accompli, n'hésite pas à prendre la tête de nombreuses expéditions — aussi périlleuses dans leur prouesse qu'hélas vaines dans leur résultat — à la recherche du jeune journaliste Raymond Maufrais, disparu en forêt sur le sentier des Emrillons, entre l'Oyapock et le Maroni.

étude sur la pêche sera demandée à l'office scientifique des pêches et à l'ORSTOM.

Dans le domaine de l'Enseignement, un type de groupes scolaires et de logements d'enseignants sera défini en accord avec les instituteurs. Tout un réseau de cantines scolaires recouvrira le pays, prévoyant un internat et des cantines pour les enfants au domicile trop éloigné. L'enseignement technique pour les garçons et ménager pour les filles ne sera pas oublié et l'enseignement public viendra renforcer les initiatives privées. Le lycée Félix Eboué verra un système de prêts d'honneur compléter les bourses accordées sur le plan national. Des terrains de sports seront créés, à Cayenne d'abord, puis à Saint-Laurent et dans les autres communes. Une colonie de vacances aux Iles du Salut permettra un changement d'air favorable aux enfants de Cayenne. La bibliothèque publique de Cayenne sera agrandie, son approvisionnement amélioré. Une bibliothèque semblable sera ouverte à Saint-Laurent.

Les prêtres constituant avec les médecins et les instituteurs l'admirable trilogie qui catalyse les populations — toutes les chapelles des communes seront restaurées, d'autres construites. Les prêtres seront dotés des moyens de transport facilitant leur ministère. La cathédrale de Cayenne verra sa capacité doublée.

Dans la ville chef-lieu, le groupement des rues sera entrepris et mené à bien avant le départ de M. Vignon. Eau et électricité seront distribuées normalement toute la journée. Le réseau d'égouts sera commencé ainsi que le comblement des marais Leblond qui entraînera la dispa-

fouet à l'économie du pays seront maintenues par la muni-

Conseiller général d'Iracoubo, sénateur et maire de Maripasoula

En avril 1955, M. Robert Vignon sera élevé à la deuxième classe de son grade et promu Officier de la Légion d'Honneur. En juin 1955, il quittera cette terre à laquelle il a tant donné. Nommé Préfet de l'Allier, puis Préfet de Grande-Kabylie, il n'oubliera pas la Guyane : le 5 juin 1961, une série de télégrammes du Préfet, de ses amis et du maire d'Iracoubo, lui annonceront son succès aux élections cantonales. Brillamment élu alors qu'il avait quitté la Guyane depuis plusieurs années !

Il restera Conseiller général d'Iracoubo pendant neuf ans, s'attachant à l'économie de ce canton avant tout agricole. Avec le FIDAG, il fera aménager dans le village un atelier de transformation de produits agricoles. Un moulin à manioc, un four à platine seront mis à la disposition des agriculteurs pour leur plus grand profit. Instruit par son séjour au Ministère de l'Agriculture, en 1947, sous un ministre socialiste, il envisage la création de coopératives, définissant d'abord un objectif : grouper le bétail, le gardienner et lui fournir, en étable, une importante ration de fourrage quotidien. Il esquisse un projet tendant à planter trois cents hectares de cocotiers, cent hectares de prairies à faucher. La plante fourragère serait consommée en libre pâture tandis qu'avec les tourteaux du coprah un élevage de porcs serait organisé et toute

pourtant socialiste, refusera la subvention à la coopérative qui disparaîtra.

En 1961, M. Robert Vignon, brillamment élu Sénateur de la Guyane, va se consacrer plus encore aux Guyanais, créant à Paris une association « Pour la Jeune Guyane » qui, à cheval sur la Guyane et la métropole, facilitera la vie des Guyanais aussi bien à Cayenne qu'à Paris. Ce siège ne tardera pas à devenir très vite une sorte de « Consulat général de la Guyane » et les interventions du sénateur aboutiront souvent et rapidement. M. Robert Vignon s'occupera de l'insertion professionnelle des jeunes qui travailleront dans des centres hospitaliers. Une Maison des Jeunes sera également créée à Cayenne, avec, à sa tête un animateur diplômé.

M. Vignon, Sénateur, interviendra puissamment dans le choix du site de la future base spatiale que l'on envisageait d'abord d'implanter en France, à Port-Leucate. Choisir Kourou présentait pour la Guyane d'énormes avantages : une offre d'emplois qui pèserait lourd sur le marché du travail ; l'arrivée de chercheurs de haut niveau intellectuel et à gros pouvoir d'achat ne manquerait pas d'avoir une incidence heureuse sur la vie spirituelle et économique du pays. Enfin, la Guyane, terre du baigneur, deviendrait terre de l'espace, terre de la recherche, et le vieux fantôme du baigneur serait exor-

Préfet-pionnier : une œuvre considérable !

En huit ans, ce pionnier-administrateur accomplira une œuvre considérable. Les problèmes essentiels seront solutions : la liaison routière vers Saint-Laurent sera assurée ainsi que la mise en place de bacs métalliques pour traverser les rivières. La route de l'aérodrome — la plus fréquente — sera bitumée comme la plupart des routes de l'île et une partie vers Sinnamary.

Installation d'un réseau de lignes d'aviation intérieures : les liaisons seront d'abord réalisées en appareils amphibies. Des terrains d'atterrissage seront construits à Saint-Georges, Régina, Saint-Laurent, Maripasoula et Saül, arrachant des populations à leur affreux isolement. L'aérodrome de Rochambeau sera aménagé : un bloc technique, une tour de contrôle et un bâtiment émetteur sortiront du sol. Un parc à carburant permettra l'approvisionnement par tanker, ce qui aura une heureuse influence sur les prix.

Le Ministère des PTT fera mer veille : un nouveau central sera mis en service, tout le réseau sera enterré et l'artère côtière vers Saint-Laurent améliorée ainsi que toutes les liaisons dans l'île de Cayenne.

Radio-Guyane sera inaugurée le 9 juin 1951.

L'état sanitaire de la population était des plus mauvais : jusqu'en 1950, la population n'augmentait pas, diminuant au contraire lentement chaque année. M. Robert Vignon proposera la création d'une dizaine de secteurs médicaux ruraux. Des médecins contractuels seront recrutés pour une durée limitée mais renouvelable. Des dispensaires seront construits, du per-

sonnel infirmier recruté, du matériel de transport acheté. Un pavillon spécial de lépreux sera créé à Cayenne. Des écoles pour enfants lépreux seront construites, leur permettant de poursuivre des études normales. La lutte contre les moustiques adultes, vecteurs du paludisme et de la fièvre jaune sera tellement efficace que les cas de paludisme chuteront dans les proportions de 90 à 95 %. A tel point que la réduction massive des journées d'hospitalisation entraînera une diminution des dépenses d'assistance de l'ordre de 20 millions, ce qui mettra en péril l'équilibre financier du centre hospitalier !

Protection maternelle et infantile, hygiène scolaire, contrôle dentaire s'installeront dans le département. La prophylaxie des maladies vénériennes sera entreprise énergiquement. L'arsenal des lois sociales, ignorées en Guyane jusqu'en 1948 se juxtaposera fort heureusement à cette organisation : assistance médicale gratuite, assistance aux vieillards, infirmes et incurables, aux femmes en couches, apportera une aide appréciable aux classes les plus économiquement faibles. Grâce au concours du Dr Fioch — Directeur de l'Institut Pasteur — et à ses études, une doctrine et un plan d'action seront mis en place. La protection maternelle et infantile distribuera des aliments concentrés aux mères allaitant leurs bébés et surveillera l'alimentation des enfants déjà sevrés. Des distributions de lait, de vitamines et de levure seront organisées systématiquement dans toutes les écoles, publiques ou privées. La construction de chambres froides améliorera le ravitaillement en protéines. Une

une plantation d'arbres à pain améliorera la nourriture des animaux. Les agriculteurs de Sinnamary et d'Iracoubo percevraient le quart du SMIG et les trois quarts restants leur seraient versés sous forme d'actions de priorité proportionnelle au travail fourni sur les cultures lorsqu'elles parviendraient à être rentabilisées. Le Conseil général suivra. Au bout de trois ans, une prairie de vingt hectares sera réalisée et bien portantes, protégées des vampires dans une superbe étendue grillagée, magnifiques. Mais le Conseil général changera de majorité et le nouveau Président, Léopold Héder,

cisé une fois pour toutes.

Maire de Maripasoula quinze ans, M. Vignon développera cette commune en la reliant d'abord aux autres communes de la Guyane. Maripasoula deviendra un village avec eau, électricité, rues bien entretenues et fossés profonds, avec tout son équipement social, dispensaire avec lits d'hospitalisation, chapelle, école, station météo, superbe aérodrome avec un système de radio-guidage, un parc de tracteurs et même quelques voitures, une station de radiophonie correspondant avec Cayenne et les autres points perdus de l'Inini.

Un message d'union et d'espoir

donner un message, un message d'Union. D'Union entre vous, d'abord. La Guyane est trop petite, trop peu peuplée pour se déchirer, se diviser. L'équipe actuelle est active, efficace, faites-lui confiance et faites bloc derrière elle. D'Union avec la France, ensuite. Imaginez un jeune de la Lozère qui ne voudrait pas quitter son pays. Ses perspectives d'avenir seraient singulièrement limitées. Songez que, pour votre total épanouissement, il vous faut évoluer dans les vastes ensembles de la France et de l'Europe. Ayez confiance enfin... Peut-être un jour, que vous ou vous enfants verrez.

Verrez une capitale s'élever à Saül comme Brasília au Brésil, des routes sillonneront la Guyane. Ayez confiance et, d'un seul cœur, faites que Vive la Guyane. » Robert Vignon

Cayenne, le 23/10/88
Danilè Guers.

« J'ai eu la joie virile d'y créer tant de choses, d'y vivre si intensément, que même après l'avoir quittée, la Guyane occupe toujours ma pensée et mes rêves... » (Gran Man Baka, Robert Vignon).

Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre : deux citations, Commandeur de la Croix du Sud du Brésil et Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau. Vingt-deux décorations récompensent les mérites de cette haute et attachante figure, de cet amoureux de la Guyane qu'est Robert Vignon.

Pourquoi ne pas conclure sur ce message d'Union et d'espoir que le « Gran Man Baka » des Bonis et des Indiens — aujourd'hui plus âgé, certes et fatigué, mais d'une étonnante jeunesse de cœur et d'esprit — adressait en mai dernier à de jeunes Guyanais qui lui avaient exprimé leur affectueuse admiration :

« ... Et puis je voudrais vous

rition du village chinois, parfaitement insalubre, construit sur pilotis au milieu de marais putrides, en bordure de la ville. Des maisons de fonctionnaires, individuelles et collectives, seront construites à proximité de Cayenne, dans un faubourg et des lotissements privés ou, avec le statut d'FLM, apparaîtront dans la périphérie d'abord, puis au centre même de la ville.

Les communes rurales seront réunies dans un syndicat outillé pour permettre leur équipement dans le cadre du plan : ainsi sera réalisé le réseau social de dispensaires et d'écoles qui les recouvriraient. Ce seront enfin l'électrification et l'adduction d'eau qui se heurteront à la grande dispersion des habitants et demanderont plus de temps.

A Maripasoula, le Préfet aidera le Dr Billard à réaliser, avec très peu de moyens mais la généreuse collaboration de tous, un dispensaire en dur avec chambres d'hospitalisation et un logement en bois qui serviront de modèle à tous ses confrères.

Soucieux d'épanouir le tourisme dans une région aux paysages polynésiens parcourus de fleuves tumultueux : un guest-house sera en voie d'aménagement à l'aéroport de Rochambeau tandis que le projet de l'hôtel Montabo commencera à prendre corps.

M. Robert Vignon créera un journal mensuel, « Parallèle V », en collaboration avec l'imprimeur Marsau et Ouris, le procureur de la République, et Michel Lohier, qui traitera de tous les problèmes guyanais dont le rayonnement atteindra les Antilles et la France.

Les festivités de « la grande semaine de Parallèle V » qui se déroulaient au mois d'août et qui donnaient un grand coup de

6

SAINT-LAURENT DU MARONI



Inauguration du square Robert Vignon

Voir en page 6

A SAINT LAURENT DU MARONI

Inauguration du Square Robert Vignon

La commune rend hommage à Grand Man Baka

Dimanche 20 novembre, midi, une foule compacte constituée de personnes de tous âges et égayée de cris joyeux et de nombreux rires d'enfants, était rassemblée dans le cœur historique de Saint Laurent du Maroni, au milieu des splendides résidences typiques qui font le charme de la cité, à l'angle de l'ancienne banque et des écoles E. Caman et E. Jiffard — autour du magnifique jardin d'enfants que le député-maire M. Léon Bertrand, s'apprêtait à inaugurer sous le nom de « Square Robert Vignon ».

Tandis que les bambins, ravis, couraient d'un manège à l'autre, M. Léon Bertrand, entouré des hautes personnalités de la ville, évoquait longuement la carrière exceptionnelle de ce personnage hors série que fut Robert Vignon, premier préfet et homme politique de la Guyane de 1947 à 1976. M. Jeyssou, sous-préfet, rendait à son tour hommage à l'œuvre de M. Vignon après avoir lu le message que le préfet de la Guyane, M. Lacroix, retenu par d'importantes obligations, venait de lui adresser.

Nous communiquons ici le texte intégral de la lettre que M. Vignon a adressée le 26 octobre dernier à M. Léon Bertrand et aux membres du Conseil municipal de Saint Laurent, et l'allocution de Madame Danièle Guers, professeur-animateur, venue de Cayenne avec ses élèves du « club de lecture Gran Man Baka » pour participer, en invitée d'honneur, à cette inauguration.



La jeunesse reconnaissante.

L'ALLOCUTION DE Mme DANIELE GUERS

« Monsieur le Député Maire
Messieurs les Conseillers
Municipaux

Chers amis de Saint Laurent du
Maroni,

Laissez-moi vous dire, d'emblée, combien je suis touchée de votre initiative, de cette manifestation superbe de reconnaissance à l'égard de mon cousin et ami M. Robert Vignon qui s'est dévoué avec tant de passion pendant près de trente ans pour la Guyane, d'abord comme premier préfet du nouveau département — dont il a mis en place les infrastructures — puis comme Sénateur de la Guyane et Conseiller général d'Iracoubo, et enfin maire de Maripasoula, commune qu'il a créée de tou-

3ème cette année, et c'est avec joie qu'ils m'ont accompagnée aujourd'hui. C'est ensemble que nous avons pénétré en mars dernier avec curiosité, intérêt grandissant, entrain et gaieté dans l'univers de Gran Man Baka dont nous avons suivi les pérégrinations en forêt, sur les fleuves, à la rencontre des Bonis, des Indiens et de l'Aventure...

C'est ensemble que nous avons vu s'ériger l'œuvre du pionnier, que nous avons vu se construire les fondations de la Guyane d'aujourd'hui. Né ménageant pas leur peine, passionnés par leurs recherches, ces élèves ont fouillé, classé, répertorié et exposé les documents d'archives, choisi et illustré les textes les plus pittoresques, les plus amusants, les plus intéressants des mémoires de M. Vignon, les illustrant de splendides dessins colorés. Une correspondance

tout lorsqu'elle se mobilise d'un tel élan autour de son histoire son dynamisme, à l'égal vôtre, nous transporte déjà avec quelle énergie! — dans la Guyane de demain.

M. Robert Vignon, plus âgé — il fêtait hier son 78ème anniversaire — et de l'état de santé est malheureusement des plus fluctuants, mais cependant présent parmi nous avec sa même verve alerte, son brio, sa même gentillesse, son même immense amour pour la Guyane... Croyez bien qu'à ce moment, sa pensée émue est ici, au milieu de nous tous. Avant de passer le micro à nos collégiens pour leurs hommages au préfet-pionnier, je dois ajouter que M. Lacroix, Préfet de la Guyane, et le général Mouscadès, prévenus beaucoup trop tard de la date de cette inauguration par ma propre faute pu-

M. Robert Vignon

« Monsieur le Député-Maire, Mesdames et Messieurs les membres du Conseil Municipal,

Je tiens à vous remercier très intensément de l'insigne honneur que vous m'avez fait, en donnant mon nom au jardin d'enfant de la ville de Saint Laurent du Maroni.

J'en étais resté à la procédure qui voulait que de tels gestes ne puissent être accomplis, qu'à titre posthume.

Aussi, je vous avoue, que je ne manifestais aucune impatience en la matière.

Ma joie est donc encore plus grande de bénéficier de mon vivant, de votre généreuse attention.

Je vous en répète ma sincère et profonde gratitude. Il est certain, que le temps que j'ai vécu en Guyane, près de vingt cinq ans, constitue la plus belle, la plus riche période de ma vie.

Je puis dire avec fierté que, aidé par vos pères et par vos mères, j'ai jeté les bases sur lesquelles sont bâties aujourd'hui, les magnifiques réalisations qui projettent la Guyane dans le XXIème siècle.

Il reste beaucoup encore à faire pour réaliser le slogan que j'avais choisi autant comme Préfet que comme homme politique :

Faire la Guyane
Par les Guyanais
Pour les Guyanais.

C'est à cette tâche exaltante que je vous invite et pour la réalisation de laquelle je vous souhaite bon courage et bonne chance.

Trouvez ici avec mes remerciements renouvelés, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux ».

Robert Vignon
Préfet Honoraire
Ancien Sénateur
Membre de l'Académie
des Sciences d'Outre Mer



Le terrain de jeu du Square Robert Vignon.

tes pièces en choisissant le site avec son ami Maurice Gougis.

Je vous en remercie bien sincèrement et je tiens à adresser tout particulièrement mes chaleureuses félicitations à M. Léon Bertrand, votre jeune et dynamique député-maire, pour son intérêt pour les jeunes et pour avoir été sensibilisé par l'exposition Gran Man Baka qui s'est tenue en juin dernier à la salle des Délibérations de la mairie de Saint Laurent du Maroni. Cette exposition, en effet, relative aux débuts de la Départementalisation en Guyane, et au Préfet-pionnier Robert Vignon, a été entièrement réalisée par de jeunes élèves de 4ème, avec l'appui aussi amical qu'efficace de hautes personnalités de département et de l'Académie des Antilles et de la Guyane, à Fort-de-France et à Cayenne.

Ces élèves de 4ème sont en

affectueuse s'est établie entre le Grand Chef Blanc des Bonis et des Indiens et ces jeunes collégiens enthousiastes.

Il fallait donc — et j'y reviens — un jeune député maire tel que le vôtre, ici, à Saint Laurent, pour être sensibilisé à la fois par l'œuvre immense de ce grand bâtisseur que fut Robert Vignon, et le travail remarquable réalisé par ces adolescents passionnés par la découverte de ce Grand Man Baka pionnier et aventureux, déjà entré dans l'histoire si ce n'est, désormais, dans la légende.

J'ajoute que ces travaux ont reçu, le 9 septembre dernier, les félicitations et les encouragements du Ministère de l'Éducation Nationale, à Paris.

Bravo donc, M. le député-maire, de l'intérêt que vous portez à la jeunesse du pays, sur-

que je m'étais offerte à porter les invitations moi-même, sont absolument navrés de ne pouvoir se libérer d'importantes obligations qui les empêchent d'être parmi nous aujourd'hui et je vous avoue que j'ai été l'objet, avant-hier, de leurs aimables mais vifs reproches. Tandis que leurs lettres chaleureuses volent déjà vers M. Vignon, ils se tiennent prêts à honorer de leur présence effective une prochaine inauguration perpétuant comme ici la mémoire et l'œuvre de cette haute figure de la Guyane qui mérite amplement sa place dans chaque commune du pays.

Par ailleurs, j'ai reçu hier matin une lettre amicale de M. Jacques Dewatre, ancien préfet de la Guyane, actuel préfet de la Saône et Loire, qui s'associe par la pensée à cette manifestation et qui m'écrit, en substance : « J'ai eu le plaisir d'entendre Robert Vignon au téléphone récemment. Le Gran Man Baka a retrouvé un souffle supplémentaire à l'évocation de son œuvre en Guyane, qui n'a pas eu d'équivalent, comme c'est le cas de tous les pionniers. Merci de votre enthousiasme dont la Guyane a bien besoin, mais dans ces îles continentales on ne fait rien de grand et de durable sans passion ».

Et de terminer par son (je cite), « souvenir le plus amical et encore très équinoxial ».

Merci donc à Saint Laurent du Maroni, commune jeune, dynamique et courageuse, car pleine d'impulsion et d'idées neuves originales, ne craignant pas de rompre avec les idées toutes faites ni de sortir des sentiers battus, généreusement ouverte sur la jeunesse, le progrès et la Guyane de demain ».

Saint Laurent du Maroni
dimanche 20 novembre 1988.
Madame Danièle Guers, Professeuse
seur acollège Nonnon à
Cayenne, Professeuse animatrice
des Ateliers Pédagogiques de
l'Académie des Antilles et de la
Guyane.



La photo de famille devant l'entrée de Square

NECROLOGIE

Gran Man Baka, Adieu !

M. Robert Vignon, premier préfet de la Guyane, sénateur, conseiller général d'Iracoubo et maire de Maripasoula n'est plus. Il s'est éteint le 9 octobre 1989 à St-Germain-en-Laye. Il était âgé de 78 ans.

Le Grand Man Baka des Bonis et des Indiens vient d'entrer dans la légende.

Personnage monumental et attachant, il venait de recevoir de la Guyane divers hommages qui l'avaient profondément touché : expositions à Cayenne, Kourou et Saint-Laurent-du-Maroni sur la Départementalisation ; une émission télévisée de la série « Silhouettes » proposée par la Rédaction de RFO Guyane, l'inauguration du square Robert Vignon à Saint-Laurent-du-Maroni et enfin une importante exposition à la mairie du 5ème arrondissement de Paris sur le thème : « De la Guyane Terre du Bague à la Guyane Terre d'Espace » sponsorisée par le Centre Spatial Guyanais, dans laquelle l'œuvre du préfet-pionnier s'inscrivait amplement.

Il se plaisait en effet à observer avec bonne humeur qu'il était un des rares survivants de l'équipe pionnière des Jadfard, Boudinot, Gougis et bien d'autres qui avaient contribué à mettre en place les fondations de la Guyane d'aujourd'hui.

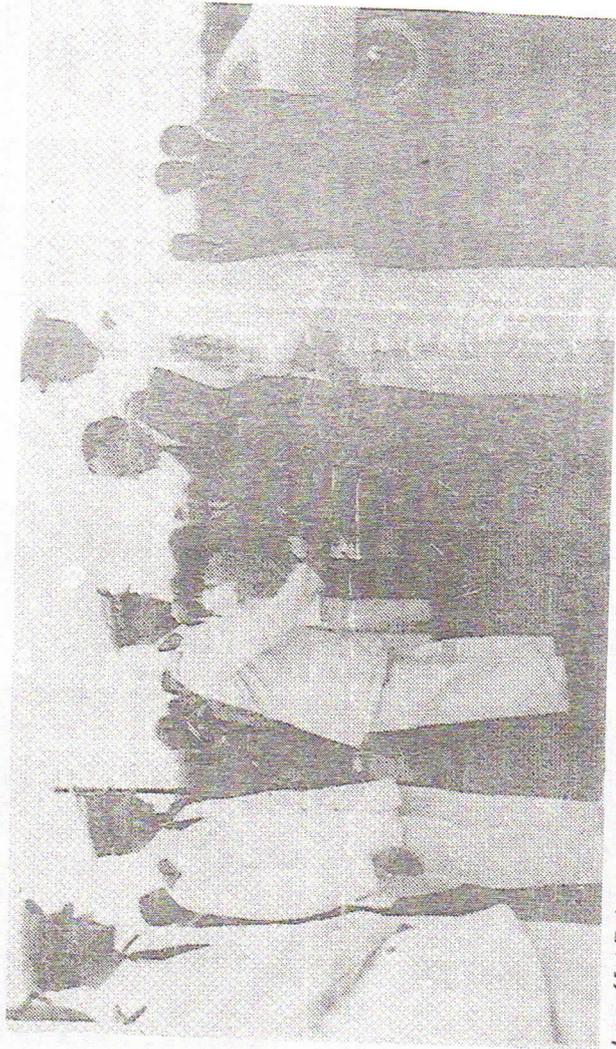
sée par les automobiles.

Novembre 1947 : le voici sur l'Oyapock et sur l'Approuague.

En 1948 et 1949, il effectue de longues expéditions chez les populations de l'intérieur, indiens Roucouyennes et Oyampis, noirs Bonis, qui voient pour la première fois de leur existence un chef de territoire leur rendre visite.

Il se rend également dans les Etats et territoires voisins, au Venezuela et en Colombie en 1947, au Surinam et en Guyane anglaise en 1948, au Brésil en 1948 et en 1949, établissant ainsi des relations courtoises et amicales entre ces territoires et la Guyane.

De 1950 à 1952, M. Robert Vignon, athlète remarquable et sportif accompli, n'hésite pas à prendre la tête d'expéditions nombreuses et périlleuses : on se souvient sans doute des recherches entreprises pour essayer de retrouver le jeune journaliste Raymond Maufrais disparu en forêt sur le sentier des Emerillons, entre l'Oyapock et le Maroni.



Le préfet Robert Vignon (à droite) accueillant le ministre Louvel.

Officier de la Légion d'Honneur. En juin 1955, il quittera cette terre où il a tant donné. Nommé préfet de l'Allier, puis préfet de Grande-Kabylie, il n'oubliera pas la Guyane : le 5 juin 1961, une série de télégrammes du préfet, de ses amis et du maire d'Iracoubo lui annonceront son succès aux élections cantonales : brillamment élu alors qu'il avait

entretenu et fossés profonds, avec tout son équipement social, dispensaire avec lits d'hospitalisation, chapelle, école, station météo, superbe aérodrome avec système de radio-guidage, un parc de tracteurs et même quelques voitures, une station de radiophonie correspondant avec Cayenne et les points perdus de l'Inini.

Guyane et je lui dois les plus belles années de ma vie.

Oh, bien sûr, je n'étais pas seul, et j'ai trouvé sur place des appuis remarquables. Il y a des noms que vous, les jeunes, ne devriez jamais oublier : René Jadfard, Boudinot, Gougis et bien d'autres que vos parents vous diront.

Nous étions une équipe d'...

Il n'est certes pas aisé de résumer la longue et brillante carrière de M. Robert Vignon, d'abord jeune administrateur en métropole, en Guyane et en Algérie, puis homme politique en sa maturité.

Mais c'est à la Guyane que M. Robert Vignon consacra vingt-cinq ans «les plus belles années de ma vie», soulignait-il avec émotion.

Qui était donc ce préfet-pionnier? Que laisse encore à la Guyane ce conseiller général d'Iracoubo, ce sénateur et aussi maire de Maripasoula?

Un jeune et brillant préfet

M. Robert Vignon est né le 17 novembre 1910 à Constantine, Algérie, où son père était professeur de Lycée. Enfance heureuse, études aisées couronnées par des licences en droit et en lettres qui lui valent d'être nommé à 24 ans chef de cabinet du préfet du Tarn puis du préfet de la Haute-Vienne. Mobilisé le 27 août 1939 comme lieutenant de réserve, il sera cité deux fois au cours de la guerre. En janvier 1942, il est nommé directeur du cabinet du préfet régional d'Orléans. De 1942 à 1944, il détient les commandes du secrétariat général du Loir et Cher jusqu'à la libération du territoire. Chef-adjoint du cabinet du ministre de l'Agriculture, il participe en 1946 aux conférences internationales de la F.A.O. où il approfondit les problèmes mondiaux de l'agriculture et du ravitaillement, si complexes et si tendus à cette époque. Il se rend successivement à Washington, Londres et Copenhague et remplit des missions en Allemagne et en Afrique du Nord.

C'est le 16 août 1947 qu'il est nommé préfet de la Guyane : c'est à lui qu'incombait la tâche délicate de transformer en département français cette colonie au territoire neu commun

Préfet-Pionnier : une œuvre considérable.

En huit ans, le nouveau préfet accomplira une œuvre considérable.

Les problèmes essentiels seront solutionnés : communications routières assurées avec mise en place de bacs métalliques pour traverser les rivières; routes bitumées; installation d'un réseau de lignes d'aviation intérieures avec construction de pistes d'atterrissage à Saint-Georges, Régina, Saint-Laurent, Maripasoula et Saül; aménagement de l'aéroport de Rochambeau; mise en service d'un nouveau central téléphonique; inauguration de radio Guyane le 9 juin 1952; création d'une dizaine de secteurs médicaux ruraux avec recrutement de médecins dispensaires; recrutement de personnel infirmier, achat du matériel de transport; création d'un pavillon spécial de lépreux à Cayenne avec construction d'écoles pour enfants lépreux; lutte contre les moustiques vecteurs du paludisme et de la fièvre jaune; protection maternelle et infantile; hygiène scolaire; contrôle dentaire; prophylaxie des maladies vénériennes; assistance médicale gratuite; création de prêts d'honneur visant à compléter les bourses d'études et de terrains de sport dans les principales communes; ouvertures de bibliothèques; constructions de chapelles; goudronnage des rues et distribution normale quotidienne d'eau et d'électricité; mise en place d'un réseau d'égoûts; construction de maisons de fonctionnaires et d'HLM; réalisation d'un réseau social de dispensaires et d'écoles dans les communes; électrification et adduction d'eau; aménagement d'un guest-house à Rochambeau et projet de construction de l'hôtel de Montabo;

quitté la Guyane depuis plusieurs années!

Conseiller général d'Iracoubo, sénateur et maire de Maripasoula

Il restera Conseiller général d'Iracoubo pendant neuf ans, s'attachant à l'économie de ce canton avant tout agricoles: aménagement d'un atelier de transformation de produits agricoles; mise à la disposition des agriculteurs d'un moulin à manioc et d'un four à platine; création de coopératives avec regroupement et gardiennage du bétail; plantation de trois cents hectares de cocotiers et d'arbres à pain; réalisation d'une prairie de vingt hectares et construction d'une étable grillagée où les vaches bien nourries et bien portantes seront protégées des vampires.

En 1961, M. Robert Vignon, brillamment élu Sénateur de la Guyane, va se consacrer plus encore aux Guyanais, créant à Paris une association «Pour la Jeune Guyane» qui, à cheval sur la Guyane et la métropole facilitera la vie des Guyanais aussi bien à Cayenne qu'à Paris. Interventions rapides et efficaces du sénateur qui s'occupera plus spécialement de l'insertion professionnelle des jeunes dans des centres hospitaliers. Création d'une maison de jeunes à Cayenne. Puissante intervention du sénateur Vignon dans le choix du site de la future base spatiale qui sera installée à Kourou et non à Port-Leucate, avec pour incidence des offres d'emplois non négligeables pour les Guyanais et la transformation de la Guyane Terre du Bagne en une Guyane Terre d'Espace, de la Recherche, du Progrès.

Maire de Maripasoula pendant quinze ans — commune qu'il avait créée de toutes pièces avec son ami Maurice Gougis, M. Vignon développera cette commune en la reliant d'abord

Un message d'union et d'espoir aux jeunes guyanais.

«J'ai eu la joie virile d'y créer tant de choses, d'y vivre si intensément que même après l'avoir quittée la Guyane occupe toujours ma pensée et mes rêves» (Gran man Baka, R. Vignon).

Grand Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre: deux citations, Commandeur de la Croix du Sud du Brésil et Commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau, vingt-deux décorations récompensent les mérites de cette haute et attachante figure, de cet amoureux de la Guyane, qui, au soir de sa vie, écrivait à de jeunes guyanais:

«C'est vrai que j'ai follement aimé la Guyane et les Guyanais. C'est sur votre terre que j'ai connu les joies viriles de la création. Dans ce pays neuf et jusqu'alors un peu oublié, j'ai construit des ponts, des routes, des ports et des aérodromes. J'ai bâti des dispensaires, des chapelles, des hôpitaux et des écoles. J'ai fait corps avec la

je n'étais pas le chef mais l'inspirateur...

... Et puis, je voudrais vous donner un message, un message d'UNION. D'union entre vous, d'abord. La Guyane est trop petite, trop peu peuplée pour se déchirer, se diviser. L'équipe actuelle est active, efficace, faites-lui confiance et faites bloc derrière elle. D'union avec la France ensuite. Imaginez un jeune de la Lozère, par exemple, qui ne voudrait pas quitter son pays. Ses perspectives d'avenir seraient singulièrement limitées. Songez que, pour votre total épanouissement, il vous faut évoluer dans les vastes espaces de la France et de l'Europe. Ayez confiance enfin et surtout peut-être un jour que vous ou vos enfants verrez.

Saül comme Brasilia au Brésil, des routes sillonneront la Guyane.

Ayez confiance et d'un seul cœur, faites que Vive la Guyane».

Robert VIGNON
Gran man Baka, nou pa jin blié to...



D. G.

inquiétudes à celui qui vient y diriger les destinées.

Néanmoins, tandis que 70 gouverneurs s'étaient succédés au cours des 50 années antérieures, M. Vignon restera huit ans à son poste.

Le nouveau préfet — le plus jeune en âge de son époque après Edgar Pisani — se met aussitôt à l'œuvre. Premier but : connaître son département et les territoires voisins. Septembre 1947 le voit prendre la route de Saint-Laurent-du-Maroni, en voiture d'abord, à pied, ensuite, puisque la route coloniale n° 1 maintes fois inaugurée, n'a jamais pu être totalement utili-

avec eau, électricité, rues bien



Le sénateur Robert Vignon accueillant le général de Gaulle à Rochambeau.

rayonnera jusque dans les Antilles et en France; création de la fête de Cayenne; création pour vingt ans d'une zone franche en Guyane avec suppression de tous les impôts d'Etat et des droits annexes d'enregistrement; installation d'une usine de montage de pointes Bic à Cayenne; importation de matériels lourds, de médicaments, de matériaux utiles à l'agriculture, à la construction; bénéfices imposables détaxés pendant dix ans à condition d'être réinvestis dans le pays.

En avril 1955, M. Robert Vignon sera élevé à la deuxième classe de son grade et promo-

«Un samedi soir, j'étais sous ma moustiquaire. C'était l'époque du carnaval et un orchestre voisin, par son rythme endiablé, m'empêchait de dormir. Il faisait chaud. J'étais moite de sueur.

»Je me pris à réfléchir sur les mobiles profonds qui m'amenèrent à cette vie difficile. Ce n'était pas la soif des honneurs, non, bien au contraire, j'avais renoncé à ce côté ostentatoire en quittant la fonction préfectorale. Ce n'était pas l'appât du gain, mon traitement de préfet était bien supérieur aux indemnités de sénateur. Et, par éliminations successives,

j'en vins à la vraie, la seule raison : j'aimais profondément, intensément ce pays et ses habitants. J'aimais cette forêt envoûtante, mystérieuse, ces fleuves généreux, leur alternance de longs biefs calmes et de passages tumultueux, j'aimais les bancs de sable dorés que révèle la saison sèche. J'admirais les hommes et les femmes qui menaient une vie rude, pénible, dans ce texte hostile, face à cette forêt envahissante qui, à peine abattue, repoussait toujours plus robuste, plus puissante. J'aimais leur courage tranquille, leur opiniâtreté, leur bonne humeur.

leur humour que j'avais apprécié au cours de mes pérégrinations. Bien sûr, il y avait des failles, bien sûr, ils n'avaient pas comme nous la tradition de l'effort quotidien, mais ils n'avaient pas non plus derrière eux, pour les conforter, des générations de mangeurs de bifteck. Avec une poignée de couac ou de riz, ils étaient capables d'efforts énormes.

»Et puis je sentais que je pouvais apporter quelque chose, je pouvais les aider, et c'était la meilleure justification de ma vocation, car c'en était vraiment une.

(Robert Vignon, Gran Man Baka)

L'emprise de la Guyane

FRANCE-GUYANE

LE JOURNAL D'INFORMATION DES ANTILLES GUYANE

Il était une fois... Gran Man

En hommage à M. Robert Vignon, 1er préfet de la Guyane, conseiller général d'Iracoubo, maire de Maripasoula et sénateur (1910-1989).

Un chef entre dans la légende

Le Vésinet, mardi 10 octobre 1989, 2h30 du matin.

La clef tourne doucement dans la serrure de la porte d'entrée de mon appartement. Quelle journée! Agréable, certes, mais épuisante. J'ai passé la soirée au théâtre de Saint-Maur, à la «générale» de mon ami Jean Gosselin qui présentait «Knock», une pièce de Jules Romains. Soirée qui vient de se terminer à Paris, dans un restaurant de Pigalle, en compagnie de Daniel Royan, le directeur artistique et son épouse. J'ai bien emmagasiné tous les détails de la pièce — interprétation et mise en scène — qui serviront à la critique que je dois rédiger pour des journaux locaux, à Paris et aux Antilles-Guyane.

Je tombe de fatigue et j'ai hâte d'être dans mon lit.

Tiens, là, sur la commode, à l'entrée, près du téléphone, un mot gribouillé à la hâte: «Maman, dès que tu rentreras, réveille-moi, j'ai quelque chose de très important à te dire». Signé, Moumoune.

Moumoune — «Moustique» en créole — c'est en réalité Virginie, ma troisième fille, âgée de quinze ans. Isabelle, ma fille aînée, vit aux Etats-Unis; Diane, ma seconde, en Martinique.

Intriguée, un peu inquiète, je vais secouer Moumoune dans son lit. Hébétée, hagarde, assommée de sommeil, elle articule péniblement: «Maman, une très mauvaise nouvelle: Robert, Robert Vignon est décédé à 16h30, Nébié a téléphoné immédiatement mais tu étais déjà partie et je ne pouvais pas te joindre».

L'émotion me cloue sur place: Robert!...

Je ne devrais pas être surprise, il était si faible depuis les vacances. Oh, je sais, son pauvre cœur a dû lâcher à l'issue d'une dialyse. Il souffrait tellement ces derniers temps!

Mais j'ai quitté le Vésinet à 15h pour me rendre à Saint-

Maur et, auparavant, je me suis arrêtée chez mon photographe pour lui donner à reproduire des clichés anciens. Mon Dieu, est-ce possible? Tandis que, sur le comptoir du labo, je l'admirais jeune, beau, grand, athlétique dans sa belle tenue blanche de préfet d'Outre-Mer barrée du grand cordon de la Légion d'honneur, Robert, seul sur son lit d'hôpital, si proche de moi, à Saint-Germain-en-Laye, rendait son dernier soupir...

Robert... Je me précipite sur le téléphone. La standardiste de nuit confirme la nouvelle. J'irai le voir et l'embrasser une dernière fois à 8 heures, avant que la famille ne vienne l'enlever pour l'inhumer à Sault.

Mardi 10 octobre, 8 heures, à la clinique de Saint-Germain. Moumoune éclate en sanglots. Vous êtes si beau, Robert, si détendu, si libéré de tout et surtout des souffrances atroces qui déformaient vos traits si réguliers... Votre sourire a gardé tout son charme, seriez-vous mort heureux?

Vous ne m'en voulez pas, au moins, d'être là, vous qui m'aviez dit quelques mois plus tôt: «Dany, quand je sentirai la fin proche, il faudra vous éloigner, ne plus me voir... Je ne veux pas que vous soyez témoin de ma déchéance... Je vous repousserai, s'il le faut, et il faudra me pardonner»...

Je ne vous avais pas revu depuis mon exposition à Paris, en mai dernier, où vous étiez déjà si affaibli, si changé...

Douze mois que vous reposez dans le petit cimetière de Sault-de-Navailles, en Béarn.

Notre histoire est là, toute prête, inscrite d'elle-même dans l'abondante correspondance qui, pendant une année, a servi de lien aux 8000km qui nous séparaient. Elle s'inscrit encore — ce qui est peu banal — dans les nombreux articles de «France-Guyane» et de «France-Antilles», dans des émissions radio et télévisées, dans l'inauguration du Square Robert Vignon à Saint-Laurent-du-

Maroni, dans les cinq expositions sur la Guyane et les débuts de sa départementalisation à Cayenne, Kourou, Saint-Laurent-du-Maroni, Marly-le-Roi et la mairie du Vème à Paris. Elle s'inscrit enfin et surtout dans ce rêve si plein de poésie qui a tant illuminé cette récente période de votre vie, qui a mis tant de bonheur dans vos derniers jours...

Un personnage hors série: Gran man baka

Tout a commencé au début de l'année 1988, en janvier ou en février, je ne me souviens plus très bien, lorsque ma libraire cayennaise Madame Beaufort — dont vous connaissiez si bien le mari qui vous avait retiré du fleuve Sinnmary lors de l'accident d'avion en 1947 — m'a conseillé de lire «Gran man baka», votre si savoureux roman autobiographique.

Ce fut le coup de foudre.

Gran man baka, grand chef blanc chez les Bonis et les Indiens. Quel étrange personnage, en effet, que ce jeune préfet, beau comme un dieu, que l'on voit sillonnant toutes les rivières de Guyane dans les années 50 à la rencontre des populations de l'intérieur. Plutôt sportif et aventureux, ce haut fonctionnaire qui n'hésite pas à prendre la tête d'expéditions audacieuses dans le but de retrouver la trace du jeune journaliste Raymond Maufrais, englouti dans l'Enfer Vert. Original, aussi, ce préfet qui va installer au Bourda, la résidence préfectorale, un véritable zoo.

Dans les années 60, incorrigible, on le retrouve tout en même temps conseiller général d'Iracoubo, sénateur et maire de Maripasoula, vaste commune de l'intérieur guyanais qu'il a créé de toutes pièces...

Sénateur, il interviendra puisamment dans le choix du site de la nouvelle base spatiale établie à Kourou, véritable aubaine pour un pays aussi défavorisé que la Guyane qui cessera ainsi

d'être la Terre du Bagne pour devenir une Terre d'Espace et de Recherche Scientifique...

Le roman me passionne et je brûle d'en connaître l'auteur. Mais où le trouver? Et puis, est-il toujours de ce monde?

Soudain, le miracle. Ma cousine Jacqueline, qui vit en Béarn dans le charmant village de Sault-de-Navailles, m'écrit un beau jour de mars:

«Ma petite Dany, j'hésite encore à venir te voir car ce voyage m'effraie un peu. Pourtant Robert Vignon, un cousin de mon mari, qui a été le premier préfet de la Guyane, m'incite fortement à accepter...»

C'est parti! J'ai enfin les coordonnées de ce Monsieur dont Line m'apprend qu'il est très malade.

Je me précipite chez mon voisin, le député Paulin Bruné, qui dédicace à Robert Vignon, un exemplaire du livre magnifique qu'il vient de réaliser sur les vieilles demeures guyanaises. J'y ajoute ma carte personnelle avec quelques mots exprimant ma sincère admiration et je vais poster le tout.

C'est le début d'une aventure formidable qui va remuer la Guyane toute entière avec des répercussions sur Paris, ministère de l'Education Nationale et mairie de Paris. Echanges épistolaires chaleureux et serrés entre un professeur passionné et ses élèves et le Gran man baka de la Guyane, immobilisé en métropole par la maladie.

Rencontre mémorable à Sault-de-Navailles

Jeudi 11 août 1988. Le Bœing 747 d'Air France décolle pesamment, comme à l'accoutumée, de la piste humide de l'aéroport de Cayenne-Rochambeau, à destination de Paris-Orly.

Bien calées sur nos sièges, Line et moi. Heureuses. Line, après un mois passé dans la touffeur guyanaise va enfin retrouver sa belle maison paisible et fraîche. Et moi, je vais

13

Baka

enfin rencontrer l'homme qui me passionne tant, Robert Vignon, Gran man baka de Guyane.

Line est impatiente de conter à ses amies toutes ses aventures. Surtout la plus terrible: cette tempête sur le Maroni, entre Saint-Laurent et Apatou, où dans la pirogue de l'Armée, aveuglés par un épais rideau de pluie, ballottés comme une coquille de noix par des vagues effrayantes, nous pensions tous chavirer.

A Maripasoula, M. Duplessis, maire à cette époque, nous a chaleureusement reçus dans son bureau à la nouvelle mairie. Il nous a offert très aimablement de vous appeler en ligne directe téléphonique chez vous, à Sault, Robert, et chacun de notre petite équipe en a profité pour vous dire un mot gentil. C'était émouvant ce contact entre le premier et le dernier maire de la commune la plus vaste de France!

Commune située au fin fond de la Guyane, commune dont vous êtes le fondateur...

12 août 1988. A Orly-Ouest, nous nous apprêtons à prendre la correspondance Air-Inter sur Pau... Un contretemps fâcheux: la compagnie est en grève! Et Colette, l'employée de Line, qui nous attend à l'aéroport de Pau à 11h30! On nous apprend assez rapidement que la compagnie Minerve affrète au pied levé, un de ses 727 pour nous dépanner. Mais fichtre, et les bagages?... Vont-ils suivre? Nous n'avons qu'à nos sacs à main. Quand le Boeing de Minerve arrive à Pau, nos valises n'ont pas suivi. Peut-être dans l'avion du soir?

J'enrage. Pour tout vêtement je ne dispose que de la combinaison de voyage que j'ai sur moi, qui m'a servi de pyjama pendant la nuit et dans laquelle je marine depuis douze heures. Pas de trousse de toilette, un tube de rouge perdu au fond du sac... Zut, alors! Line, au moins, pourra se changer en arrivant, mais moi?

Midi. Nous venons juste d'ar-

«Je veux la voir tous les jours», avait-il annoncé à Line.

Nous nous verrons tous les jours, jusqu'à mon départ pour la Guyane en septembre.

Les jours de dialyse, son chauffeur klaxonnera en s'arrêtant devant chez Line. Pau est à 40km de Sault mais le centre de dialyses d'Aressy est plus éloigné. Nous aurons tout le temps du trajet—deux heures—pour être ensemble et bavarder.

Les autres jours, après le thé—son thé bizarre préparé, me disait-il, à la manière de Trinidad—et pendant que les cousines jouent au bridge, nous resterons de longs moments dans son «sanctuaire», sa très belle bibliothèque, à converser, à parler de la Guyane, à évoquer nos souvenirs, à faire des projets.

«Robert vit une seconde jeunesse, en ce moment», déclarait une des cousines du bridge...

Que pouvait-il, en effet, arriver de pire à cet homme actif, sportif, entreprenant, toujours en mouvement, que de rester cloîtré à la maison, coïncé par la maladie... Résigné, il se réfugie dans la lecture. Il continue de vivre, de bouger à travers les héros de ses romans. Sa bibliothèque, riche, monumentale, bourrée de livres d'histoire, politique, de tous les ouvrages traitant de la Guyane, devient son évocation, son nouveau cadre de vie...

Et voilà qu'un beau jour, alors qu'il ne s'y attendait plus, la Guyane lui fait un clin d'œil. Une bouffée de fraîcheur lui parvient sous la forme de l'hommage spontané, original et coloré de jeunes collégiens cayennais en train d'étudier les textes les plus pittoresques de son livre «Gran man baka»... Et ces enfants et leur professeur, stimulés par des personnalités du département, se voient pris dans un tourbillon d'expositions médiatisées...

C'est la résurrection!

Le Gran man baka de Guyane oublie presque sa maladie et se remet à faire des projets, plein de projets...

(suite au recto)



Paris tandis que je conduisais sa voiture. Sa merveilleuse intelligence était intacte—elle le sera jusqu'au bout—son brio, son humour, aussi vifs. Il se déplaçait avec un peu de peine, mais il marchait seul, s'appuyant légèrement sur mon épaule. J'étais fière d'être accompagnée de ce bel homme, de haute taille, si distingué. Il possédait ce charme particulier des personnes habituées à plaire et jouait malicieusement de son sourire et de son regard bleu si pétillant.

Il débordait de projets, surtout pour moi. Sa conversation était passionnante.

Auprès d'un tel mentor, si ouvert, si cultivé, je ne pouvais arrêter là mon action.

C'est à Noël, au cours du réveillon à La Celle Saint Cloud, que j'eus l'idée d'une exposition à Paris: faire connaître aux Parisiens—et, de là, au pays tout entier—le Gran man baka de la Guyane.

Je m'engageai une fois de plus à fond dans ce pari.

Que je gagnai.

La mairie de Paris m'offrit spontanément son accord. C'est à la mairie du Vème arrondissement, dans le bureau de Claude Comiti, directeur du cabinet de Jean Tibéri, premier adjoint de Jacques Chirac, que j'intitulais ma nouvelle exposition: «De la Guyane Terre du Bagne à la Guyane, Terre d'Espace» certaine que le Centre Spatial Guyanais et Arianespace m'apporteraient leur concours. La Fédération des Oeuvres Laïques de

son exposé sur la lèpre en Guyane et ses chapitres sur l'Algérie auxquels il manquera tous jours le dernier: la fin des événements du 13 mai 1958.

Tant qu'il le pourra, il vivra ma vie...

Lorsque, fin mai 89, juste après mon exposition, je quitte Paris pour la Guyane, sentant sa fin proche et refusant que je le voie déchoir, il me dira adieu

«Il va falloir que vous continuez seule, Dany. Mais vous êtes une battante et je sais que vous réussirez...»

Impitoyable, la maladie s'achamera sur cet homme, trop faible maintenant pour lutter altérant son physique, le faisant atrocement souffrir et, suprême raffinement dans la torture, lui laissant une totale lucidité.

En juin, à Cayenne, j'ai appris par un coup de fil amical de Françoise Lenôtre, ma nomination au collège du Vésinet. A cinq kilomètres de La Celle Saint Cloud à trois kilomètres de Saint Germain-en-Laye... Une vraie chance: le Vésinet, à dix kilomètres à l'Ouest de Paris, est un site résidentiel magnifique...

J'ai quitté Cayenne le 20 juillet. Le 1er août, j'emmenageai dans un joli appartement, niché au fond d'un parc rempli d'arbres et de massifs fleuris, tout près du collège...

Pas question de me rendre en Béarn, d'ailleurs, qu'y aurais-je fait?

Les nouvelles fréquentes et régulières qui m'arrivaient de Sault n'étaient guère exaltantes

14

river à Sault. Line, devant mon émoi, suggère qu'on attende demain pour la visite tant attendue. Et encore, pourvu que nous ayons récupéré nos valises! A ce moment précis—midi cinq environ—le téléphone sonne. C'est vous, Robert. Décidé. «Nous sommes prêts, ma femme et moi, la voiture est sortie, nous passons vous prendre pour vous emmener au restaurant».

Que faire? Je ne peux pas vous décevoir. Tant pis si je ne suis pas bien fraîche dans ma tenue de voyage frippée, pas douchée, pas maquillée, horrible!

Un coup de klaxon vif met un terme à mon angoisse. Dans sa belle voiture blanche flambant neuve, son épouse à ses côtés, m'apparaît enfin le Gran man baka de la Guyane. Frais, pimpant, élégant au possible dans son blazer bleu marine, un foulard noué autour du cou, le sourire charmeur et l'œil bleu pétillant de malice. Il est au volant. Je l'embrasse. Il s'excuse de ne pouvoir sortir pour m'ouvrir la portière... Pourtant, au moment de s'extirper de son siège devant le restaurant, j'admire l'effort de souplesse. Cette forme pour le moins inattendue, il va la conserver tout le temps de mon séjour.

Comment ne pas s'attacher à cette cousine tombée du ciel qui réalise sur sa vie, sur son œuvre, de si beaux reportages avec des auxiliaires aussi jeunes et enthousiastes, aussi touchants et inattendus?

Dans le Boeing 747 qui me ramène à Cayenne, ce 10 septembre 1988, je pense à lui... Comment va-t-il supporter mon départ, lui qui s'était tellement habitué à mes visites quotidiennes, à nos longues conversations à bâtons rompus, à nos éclats de rire?...

Je songe aussi à tout ce qui m'attend là-bas, en Guyane... La poursuite de mes activités «Gran man baka», les préparatifs de déménagement pour Paris... Nous devons nous écrire très souvent... En fait, nous nous écrivons tous les jours jusqu'en avril 1989, presque jusqu'au bout... Tant qu'il le pourra...

L'adieu du Chef

... Nous nous sommes retrouvés en décembre, à Paris, avec toute la joie que l'on peut imaginer. Robert, quoique très fatigué, était assez en forme, il avait bon moral. Nous sommes sortis tous deux à trois reprises au restaurant.

C'était lui qui me guidait dans

Paris m'accorda sa collaboration immédiate. C'est Jacky Collin, responsable de la culture qui, en mon absence, s'associera à la mairie de Paris pour l'organisation de cette manifestation. Lorsque, au mois de mai 1989, je débarquerai à Paris, tout sera prêt: les affiches, les invitations, la salle d'exposition, le cocktail...

Mais avant, c'est Françoise Lenôtre, principal du collège de Marly-le-Roi, qui préparait un échange scolaire avec le collège Nonnon de Cayenne, qui accueillera mes panneaux dans son établissement.

En Guyane, les portes des sponsors s'ouvriront d'elles-mêmes: le Centre Spatial Guyanais, Arianespace, AGS Déménagement, les Archives, l'ARDEC (Conseil régional), la Sépanguy, Air France, l'Office du Tourisme, Photsystem-Cayenne, la librairie AJC...

Les invitations de la mairie de Paris rassembleront deux cent cinquante personnes autour du buffet au champagne le jour de l'inauguration.

Emu, Robert Vignon me regardait agir. Il était fier de moi, je le prolongeais en quelque sorte... car il fallait que je me hâte. J'avais engagé une course contre la montre avec la maladie qui le minait inexorablement. Il fallait que j'atteigne mon but: célébrer de son vivant le Gran man baka de la Guyane, lui rendre en hommages divers tout ce qu'il avait pu donner à ce pays qu'il avait tant aimé...

Ma récompense fut grande de trouver un écho à mon action. La Guyane n'avait pas oublié et elle vibra à l'évocation du grand homme: l'émission de télévision de RFO Guyane, le Square Robert Vignon à Saint-Laurent-du-Maroni, l'exposition à Paris...

Le Gran man baka de la Guyane, quoique de plus en plus faible, continuera à m'écrire ses lettres délicieuses souvent accompagnées de documents. En février-mars 89, je recevrai

Robert, en proie à des crises cardiaques répétées, avait été hospitalisé à Pau, début août. Ror pant le pacte établi entre nous en mai, j'ai téléphoné une fois à la clinique d'Aressy. La voix qui murmurait à l'autre bout du fil était si faible que j'en distinguais à peine le son.

«Robert, si vous le pouvez, approchez le téléphone de votre bouche, je vous entends mal...»

J'ai su, néanmoins, le plaisir que la visite de M. et Mrs Dewatre ★ et de leur fils, à leur passage à Pau le 15 août, lui avait procuré. Il a ajouté qu'il rentrerait à Paris le mardi suivant pour être hospitalisé à Sair Germain. A ma question: «Pourrai-je venir vous voir?», il répondra—et ce seront les dernières paroles que j'entendrai de lui: «Dany, ne venez pas non, je vous en supplie, il ne faut pas... Je vais mourir. Je veux que vous gardiez de moi une autre image, celle du Gran man baka que vous avez si bien réveillée en Guyane. Je vous adore. Je veillerai sur vous haut, je vous protégerai... Vous avez ma bénédiction! Pardonnez-moi et aimez-moi toujours...»

A la clinique de Sair Germain-en-Laye, je n'ai eu que le temps de lui faire livrer trois bouquets de fleurs. Il était très faible. Il ne s'alimentait plus. C'était au bout. C'était la fin.

Le 9 octobre 1989, à 16h30, Robert Vignon, Gran man baka de la Guyane, quittait ce monde Seul. Avec le sourire. Les traits empreints de la sérénité et de la majesté des gisants royaux.

Comme un chef.

★ Monsieur Jacques Dewatre, préfet de la Guyane de 1985 à 1988, a été le deuxième personnage de ce département, après Robert Vignon, à se voir attribuer le titre de Gran man par la population.

